



**VÉCU PSYCHOLOGIQUE ET ATTACHEMENT  
DÉSORGANISÉ CHEZ L'ENFANT DIT « SORCIER » :  
CAS D'IBRAHIM À ABIDJAN, CÔTE D'IVOIRE**

**Prao Kouakou Alain<sup>i</sup>**

Docteur en Psychologie Clinique et Psychopathologie,  
Université Félix Houphouët-Boigny,  
UFR SHS, Département de Psychologie,  
Abidjan, Côte d'Ivoire

**Résumé :**

La sorcellerie hante les esprits et nuit à l'existence des individus qui se disent victimes. Elle est évoquée lorsque la famille ou la société vit le malheur en son sein. Ainsi, les victimes entrent en conflit avec les coupables déclarées, en l'occurrence le membre le plus vulnérable, l'enfant. L'objectif de cette étude qualitative est de montrer à partir d'une étude de cas d'un garçon prénommé Ibrahim (anonyme), le vécu de stigmatisation, son monde psychique et l'attachement qu'il a pu construire avec son entourage. A travers la méthode clinique (entretien semi-directif, test Patte noire, dessins du bonhomme et de famille), les résultats révèlent qu'Ibrahim, enfant dit « sorcier », présente un vécu douloureux, traumatique, dépressif et abandonnique. Dans un contexte familial trop excitant, non contenant et insécure, il réagit par des manifestations réactionnelles et par la fuite dans la rue. Il a une image dévalorisée de soi et de sa famille au point de vivre des interactions indifférentes et distantes, voire absentes (attachement désorganisé). De plus, il manifeste un fort besoin de régression et a besoin d'une figure contenant et sécurisante pour résorber son angoisse d'abandon, d'anéantissement. Ces résultats ont été discutés en nous référant à la littérature scientifique antérieure existante. Cette recherche implique de tenir compte des potentialités de l'enfant et de lui offrir un cadre contenant dans lequel il puisse se structurer psychiquement, de développer chez lui un système défensif solide et d'initier un processus de résilience en s'appuyant sur les étayages externes à la famille.

**Mots clés :** traumatisme, maltraitance infantile, attachement désorganisé, enfant-sorcier, épreuves projectives

**Abstract:**

Witchcraft haunts the minds and harms the existence of individuals who claim to be victims. It is evoked when the family or society experiences misfortune within it. Thus,

<sup>i</sup> Correspondence: email [alk\\_prao@yahoo.fr](mailto:alk_prao@yahoo.fr), [praoalain@gmail.com](mailto:praoalain@gmail.com)

the victims come into conflict with the declared culprits, in this case the most vulnerable member, the child. The objective of this qualitative study is to show from a case study of a boy named Ibrahim (anonymous), the experience of stigmatization, his psychic world and the attachment he was able to build with those around him. Through the clinical method (semi-directive interview, Patte noire test, drawings of the man and of the family), the results reveal that Ibrahim, known as child sorcerer, presents a painful, traumatic, depressive and abandoned experience. In a family context that is too exciting, non-containing, insecure, he reacts by reactionary manifestations and by fleeing into the street. He has a devalued image of himself and his family to the point of experiencing indifferent and distant, even absent interactions (disorganized attachment). In addition, he shows a strong need for regression and needs a containing and reassuring figure to reduce his anxiety of abandonment, of annihilation. These results were discussed with reference to the existing prior scientific literature. This research involves taking into account the potentialities of the child and offering him a containing framework in which he can structure himself psychically, developing a solid defensive system in him and initiating a process of resilience by relying on the scaffolding outside the family.

**Keywords:** trauma, child abuse, disorganized attachment, child witch, projective test

## 1. Introduction

La sorcellerie, phénomène surnaturel est l'un des éléments psychiques avec lequel les membres d'une communauté, voire d'une famille vivent et fonctionnent car elle oriente leurs pensées, leurs comportements et leurs émotions. Dans les sociétés africaines, les peuples vivent avec un plus grand supplice le phénomène de la sorcellerie. Ce qui laisse penser que le sorcier est celui qui inflige un malheur, lance des sorts maléfiques. Ainsi, la sorcellerie entendue comme : « l'ensemble des croyances structurées et partagées par une population donnée touchant à l'origine du malheur, de la maladie ou de la mort et l'ensemble des pratiques, de thérapies et de sanctions qui correspondent à ces croyances » (Augé, 1974, p. 55), engendre angoisse, peur et déstabilise. Par ailleurs, sa convocation dans l'explication de certains faits (maladie, licenciement, chômage, divorce) montre que le malheur, dans la croyance des uns et des autres a toujours une cause extérieure et non intérieure.

Il arrive parfois qu'une famille se dise ensorcelée et voit sa structure se fissurer et se désintégrer d'autant plus que les victimes entrent en conflit avec les personnes déclarées coupables. La sorcellerie n'a cessé de hanter les esprits et de mettre à mal l'existence des individus qui se disent victimes, ainsi que celle de ceux qui sont dans l'entourage familial proche. Eone Eone (2006, cité par Nguimfact, 2016) nous apprend que « la sorcellerie colle à la vie de tous les jours, elle est comme une liane qui grimpe, autant que le tronc d'arbre qu'elle enlace ». Ainsi, la sorcellerie est évoquée dès que la famille fait l'expérience d'un malheur (maladie, licenciement, chômage) en son sein. Ces faits sont pour certains d'ordre mystico-religieux. De ce fait, leurs difficultés (malheurs)

sont attribuées à l'effet du pouvoir de la sorcellerie ou de la malédiction. Dans ces circonstances, il faut à tout prix chercher l'auteur de son malheur afin de conjurer le sort maléfique. C'est quelqu'un qui veut du mal au membre de la famille et par ricochet à la famille à travers le membre atteint. Ce quelqu'un est parfois désigné au sein de la famille même, et très souvent c'est le membre le plus vulnérable qui est stigmatisé : la femme ou l'enfant. Ainsi, on lui attribue la capacité de nuisance. Dans cette perspective, Dago (2017) affirme que cette identité d'enfant dit « sorcier » permet aux parents de lire leurs propres difficultés. C'est peut-être cette façon d'appréhender leurs difficultés qui a amené Tonda (2008), à dire que plus les gens sont pauvres, croupissent dans la misère, connaissent la faim, et plus leur imagination se déploie à la recherche des causes de leurs infortunes.

Dans ces circonstances, Degorge (2010) définit l'enfant-sorcier comme étant « celui qui est accusé d'être à l'origine de mort, de maladie, d'un divorce, du chômage d'un parent et chassé du domicile ou soumis à des séances d'exorcisme, pouvant entraîner sa mort ». En conséquence, les jeunes qui font peur et qui ont peur, ont pour beaucoup, la réputation lourde de conséquences d'être des ancêtres malfaisants, ou même des sorciers dangereux (Douville, 2014, p. 4). Par analogie, l'on considère comme enfant-sorcier, les enfants soldats, servant de supplétifs aux troupes miliciennes et/ou militaires qui sèment la terreur, inspirent crainte (Tonda, op.cit). A ce titre, il rapporte au sujet des enfants dit sorciers qu'ils doivent donc être tués parce qu'ils sont l'image hideuse de la sortie de la culture traditionnelle hors d'elle-même, hors de ses codes (qui n'ont jamais été pétrifiés, qui ont toujours été en reconstruction).

De plus, la sorcellerie est source de conflit ou de perturbation des rapports sociaux. Toute la communauté, en l'occurrence la famille, se sent concernée quand un membre de la famille à un malheur. Ainsi, le malheur a pour conséquence la désorganisation du fonctionnement et de l'équilibre social. C'est la raison pour laquelle, dans certaines sociétés, on considère que l'accusation du sorcier ne peut se réaliser qu'au sein de la famille et du lignage de manière générale (Mengue, 2006, p. 39, cité par Nguimfack, 2016). Degorge (2010), révèle une véritable cause traumatique des accusations et de l'identification à la figure de l'enfant-sorcier car pour elle, les accusations de sorcellerie sont sur le point de remplacer désormais le rejet par la marâtre ou le parâtre dans la cause de l'arrivée en rue de certains enfants. Pour l'auteure, les enfants marqués en tant que sorciers sont véritablement menacés. A cet effet, lorsqu'un enfant s'attribue cette identité, c'est surtout une identification « magique » et pourtant non délirante. Selon elle, l'identification à la figure de l'enfant-sorcier, est un refuge adaptatif qui permet une défense mégalomane antidépressive.

Par ailleurs, Dago (2017), révèle que la représentation que les enfants ont du sorcier prend essentiellement sa source dans le discours des parents et des responsables spirituels. Ceux (majorité) qui se pensent sorcier ont une estime de soi faible et présentent d'importantes difficultés psychologiques. L'identification à l'enfant-sorcier se révèle une co-construction, car cette identité d'enfant-sorcier permet aux parents de donner un sens aux attitudes de ce « mauvais enfant » et/ou de s'en saisir comme grille pour lire leurs

propres difficultés. De plus, ces enfants se saisissent donc du discours énoncé par l'entourage pour appréhender leur vécu et celui de leurs parents.

Dans cette même lancée, Adou (2021), montre que la stigmatisation vécue de manière négative chez les adolescentes dites « sorcières » pourrait contribuer à l'adoption de conduites déviantes. Une acceptation du statut « sorcière » et du jugement social négatif par les adolescentes accusées de sorcellerie semble favoriser de façon progressive la construction d'une identité négative, d'une estime de soi très faible et au développement d'une carence affective. Pour Degorge et Douville (2012), il n'y a pas d'« enfant-sorcier ». « Enfant-sorcier » est l'expression d'une exclusion et d'une stigmatisation. En effet, c'est un problème urgent dans la mesure où les croyances à la sorcellerie contribuent à l'augmentation des victimisations des enfants dans le monde. Les raisons de la maltraitance et des violences que subissent ces enfants accusés de sorcellerie sont nombreuses. Selon Cimpic (2010), les croyances et les représentations sociales seraient plus à l'origine de la maltraitance des enfants. Elles se manifestent avec une prévalence élevée dans la tranche de la population adolescente et avec une chronicité certaine chez les enfants (Bazare, 2014).

Ainsi, lorsque des enfants vivent des situations de négligence ou de violence du fait de l'accusation d'enfant-sorcier, la représentation de base d'eux-mêmes est négative et non-aimable, alors que celle de l'adulte de référence correspond à un objet qui ne se préoccupe pas, qui rejette, voire qui persécute (Berger et Bonneville-Baruchel, 2007). On observe des retards aux niveaux langagier et psychomoteur, des troubles de comportements et des affects négatifs chez ces enfants (Palacio-Quintin et Ethier, 1993). Lipari (1998) souligne qu'un processus de dépendance-retrait peut s'installer. La dépendance peut amener l'enfant à devenir très possessif et exigeant. Il cherche sans arrêt le contact physique, l'approbation, l'affection, l'attention et les soins de tous les adultes sans discrimination. Ainsi, il peut rechercher l'attention à tout prix et agir de manière provocante, même si cela lui procure une attitude hostile (Cantwell, 1980) comme chez l'enfant ayant un attachement désorganisé du type contrôlant-punitif. Cette dépendance peut aussi se transformer en un retrait où l'enfant dissimule ses émotions afin de se protéger de possibles souffrances affectives. Dans cette perspective, Polansky et Chalmers (1981) interprètent le retrait comme étant une réaction de défense au sein de laquelle l'enfant se construit un monde de fantaisies afin d'échapper à un environnement insatisfaisant.

Éthier et al. (1991) font remarquer également que les interactions des enfants maltraités avec la mère sont très pauvres et qu'ils ont peu de comportements pro-sociaux envers les pairs. Ces derniers n'ont pas une bonne estime d'eux-mêmes. Ils ont tendance à dévaloriser et à mésestimer ce qu'ils font. D'ailleurs, devant l'échec, ils sont enclins à abandonner plutôt que de persévérer (Marcelli, 1999). Plus tard, à l'adolescence, ils pourront présenter des comportements antisociaux comme la délinquance ou des comportements d'opposition. Une fois à l'âge adulte, ils auront de la difficulté à créer des liens d'attachement avec les autres et à vivre de l'intimité (Jourdan-Ionescu et Palacio Quintin, 1997). Cette difficulté d'attachement les conduira vers un réseau social très limité

d'autant plus qu'ils seront susceptibles de reproduire le cycle intergénérationnel de la maltraitance (Éthier, Palacio-Quintin, Couture, Jourdan-Ionescu et Lacharité, 1992).

L'attachement est une des composantes du lien parent/enfant qui porte sur la constitution du sentiment de sécurité. Il nécessite des interactions entre l'enfant et la figure d'attachement qui est la personne avec laquelle l'enfant formera et structurera ses comportements. La mère est généralement la première personne qui tient cette place. Il convient qu'elle apporte à son enfant les soins nécessaires, mais de manière particularisée, c'est-à-dire que les soins qu'elle lui prodiguera attestent de son investissement psychique pour cet enfant-là. Selon Lebrun (2011), la mère va aborder son enfant avec toute sa vie affective à elle, elle va le prendre dans les filets de sa subjectivité, et c'est justement une garantie pour l'enfant de ne pas être traité de manière anonyme. De ce point de vue, la relation à la mère est au fondement des assises de la personnalité. L'enfant met donc en place des stratégies afin d'établir avec l'autre qui s'occupe de lui (figure d'attachement) en cas de détresse. Les comportements primaires qui vont favoriser ce lien d'attachement sont du type : étreinte, cri, sourire, agrippement, suivre (Tereno, Soares, Martins, Sampaio et Carlson, 2007).

Dans la relation dyadique mère/enfant, le père doit trouver sa place. Des études se sont intéressées à l'attachement de l'enfant au père et indiquent que le père joue un rôle important auprès de la mère et de l'enfant. En effet, le père joue un rôle prépondérant dans le cheminement de l'exploration de la compétence sociale chez l'enfant (Ross et Parke, 1982), en plus d'être une source de réconfort pour la mère. Il s'agit donc d'un processus dynamique qui est maturatif, modifiant profondément le fonctionnement de l'adulte, et adaptatif, permettant à ce dernier de s'ajuster au développement de l'enfant. Selon Debray (1997), les « nouveaux pères » s'engagent dès la naissance dans les soins à donner à leur enfant d'une manière parfois équivalente à ceux prodigués par la mère. Ainsi, la fonction paternelle décrite par la psychanalyse est définie par sa position en périphérie de la dyade mère-nourrisson, qui permet à cette dernière de s'ouvrir sur le monde, c'est-à-dire à l'enfant de sortir de la relation symbiotique d'avec sa mère et à la mère de s'en extraire aussi pour retrouver son identité de femme dans la relation amoureuse avec son compagnon (Lamour, 2000).

Von Klitzing et al. (1995) soulignent que, si le développement de la relation précoce de l'enfant a essentiellement été décrit sous l'angle des relations dyadiques mère/enfant (Bowlby, 1969 ; Winnicott, 1962), « de plus en plus d'auteurs placent d'un point de vue psychanalytique la triade précoce au centre de leur conceptualisation ». Ainsi, Hurstel (2001) affirme l'existence, dès la naissance d'une dimension de tiercéité symbolique et imaginaire qui habite littéralement la mère, comme le père, d'ailleurs. Il n'est donc pas étonnant que les observations des bébés aient mis en évidence très tôt une triadicité.

Si la figure d'attachement (qui n'est pas nécessairement la mère) répond de manière adéquate et satisfaisante, tout en étant disponible pour l'enfant, au besoin de proximité de celui-ci en cas de détresse, l'enfant développe à la fois avec son parent un attachement de type *sécure* et le sentiment d'être compétent et aimable. C'est un facteur

de protection contre le développement d'une psychopathologie ultérieure. L'enfant qui a pu développer des relations d'attachement sécuritaire avec les principales personnes qui l'éduquent, se révèle plus autonome et plus apte à développer des relations sociales satisfaisantes (Guédénéy, 2010). Dans le cas contraire, quand l'environnement ne répond pas de manière adéquate à l'expression des besoins d'attachement du jeune enfant mais continue de le protéger, l'enfant développe des stratégies d'adaptation, dites secondaires. Dans un premier temps, il maximise ses comportements d'attachement, qui vont se manifester plus fort dans le but d'attirer l'attention de la figure d'attachement. Ces comportements sont des indices de souffrance psychologique et cela donne lieu à la création d'un attachement de type *insécure ambivalent-résistant*, et dans un second temps, l'enfant inhibe, arrête ses comportements d'attachement puisque les manifestations ne fonctionnent pas et cela donne lieu à la création d'un attachement de type *insécure évitant*. À l'opposé, si les réactions de sa figure d'attachement sont totalement imprévisibles, l'enfant vit continuellement des expériences de rejet et développe le sentiment d'être indigne de bons soins car ses stratégies d'attachement ne fonctionnent pas. Ainsi, l'absence de stratégies s'observe dans le cas de ce que Main (1998) nomme *l'attachement désorganisé*. L'enfant ne présente aucune stratégie face à la détresse, son comportement est désorganisé, désorienté. Plus tard, il mettra en place, vers 4-5 ans des stratégies de survie extrêmement coûteuses pour son psychisme (Solomon et George, 1999, cité par Guédénéy et al. 2012). Cet attachement désorganisé représente une vulnérabilité en soi prédictive de troubles cognitifs, émotionnels et du comportement (Guédénéy, 2010). Plusieurs recherches (Schore, 2001 ; Solomon et George, 1999, cités par Guédénéy et al. op.cit) ont montré que les enfants qui présentent un type d'attachement désorienté-désorganisé ont été confrontés à des figures de référence très angoissées ou très effrayantes, et qu'ils ont souvent subi de mauvais traitements. Selon ces recherches, la classification désorganisée-désorientée est associée à la maltraitance de l'enfant, ainsi qu'à des traumatismes non résolus dans l'histoire du parent. La prévalence de l'attachement désorienté-désorganisé semble également fortement associée à la présence de facteurs de risque dans la famille comme la maltraitance, la dépression majeure ou le trouble bipolaire, l'alcoolisme et la toxicomanie (Archer et Burnell, 2008 ; Guédénéy et Dugravier, 2006).

Les rôles de développement, de contenants et d'encadrement des parents (père, mère, tuteurs légaux) sont fondamentaux pour le devenir de l'enfant. Ainsi, alors que la mère, quand elle est la figure d'attachement principale, favoriserait le développement d'un sentiment de sécurité en encourageant la proximité de l'enfant en cas de détresse, le père, dans des jeux plus stimulants et plus physiques que la mère, favoriserait préférentiellement l'exploration : « la sensibilité du père passerait par sa capacité à soutenir l'exploration et à aider l'enfant à faire face aux émotions négatives liées à celle-ci » (Guédénéy et Guédénéy, 2009).

Ainsi, au regard de ce précède, notre préoccupation est donc de nous pencher à la fois sur la question du vécu psychologique de stigmatisation et les rapports interpersonnels de l'enfant confronté à la problématique d'enfant dit « sorcier ». Que se

passé-t-il dans le cas où l'enfant est perçu comme tel ? Comment comprendre ce qu'il vit ? Quelle relation objectale construit-il avec son entourage (père, mère, tuteurs légaux) qui devrait servir de référence (base de sécurité) pour lui ?

L'objectif de cette étude qualitative, de type clinique consiste à montrer à partir de la compréhension de son histoire, le vécu de stigmatisation, son monde psychique et l'attachement qu'il a pu construire avec son entourage (père, mère, tuteurs légaux). Dans cet article, nous présenterons dans un premier temps la méthodologie d'approche ensuite les résultats du cas étudié et dans un second temps, nous discuterons ces résultats. Enfin, nous terminerons par la conclusion.

### **3. Méthodologie**

#### **3.1 Terrain d'étude**

Le foyer Don Bosco est créé en 2001 par les Salésiens de Don Bosco. Il est situé à l'extrême Nord-ouest de la commune de Koumassi, précisément au quartier Remblais et accueille uniquement des enfants-garçons (maltraités, abandonnés, enfants dits-sorciers...), âgés de 05 à 17 ans, voire 18 ans, pour une durée minimum de 03 et 04 ans maximum, selon le cas de l'enfant. Le foyer accueille uniquement des garçons parce que la congrégation des salésiennes, leurs consœurs, accueillent des filles confrontées aux mêmes problématiques au foyer « Marie Dominique ». C'est une association enregistrée sous le n° 563/MEMI/DGAT/DAG/SDVA du 19 septembre 2012. Les salésiens gèrent deux foyers : « Maman Marguerite » et « Michel Magone », dont les capacités d'accueil sont respectivement de 30 et 40 enfants au maximum.

Notre étude s'est effectuée dans le foyer « Michel Magone » qui est composé d'enfants dont l'âge varie entre 07 et 16 ans car au moment de l'étude, le foyer a modifié le fonctionnement des deux foyers pour des raisons de Coronavirus<sup>ii</sup> (Covid-19) dans le souci de mieux encadrer les plus jeunes. La prise en charge des enfants est assurée par des éducateur (e) s spécialisé (e) s ; il n'y a pas de psychologue.

#### **3.2 Méthode de recherche**

Notre recherche s'inscrit dans une approche qualitative à visée compréhensive. Le choix de ce type de recherche est guidé par l'objectif poursuivi : montrer le vécu de stigmatisation, son monde psychique et l'attachement qu'il a pu construire avec son entourage (père, mère, tuteurs légaux). La méthode qualitative est pertinente à une exploration en profondeur car elle permet un accès privilégié à l'expérience personnelle (Poupart, Deslauriers, Groulx, Laperriere, Mayer & Pires, 1997). Dans cette étude nous avons eu recours à la méthode clinique qui, d'après Fernandez et al. (2006), vise à recueillir des informations fiables dans le domaine clinique (étude, évaluation, diagnostic, traitement de la souffrance psychique ou des difficultés d'adaptation) et qui réfère en dernière instance ces informations à la dimension individuelle. L'étude du cas

---

<sup>ii</sup> Maladie infectieuse se manifestant par des difficultés respiratoires d'intensité légère à modérée découverte en 2019.

qui en découle vise à dégager les fonctionnements d'un individu ou d'un groupe aux prises avec des situations complexes en s'intéressant notamment à la souffrance, aux angoisses, aux mécanismes de défenses, aux modalités relationnelles en jeu selon Barfety (2021).

### 3.3 Matériels et technique

Cette étude de type qualitatif se base sur l'étude de cas d'un garçon prénommé Ibrahim pour protéger son anonymat. Il est âgé de 12 ans au moment de la recherche. Après le consentement de son représentant légal et son propre assentiment, le recueil des données s'est effectué sur la base de son dossier administratif, d'un entretien clinique semi-directif. Pour l'évaluation qualitative de la dynamique psychique et de ses perturbations psychopathologiques, des tests projectifs (dessins du bonhomme et de la famille, ainsi que le Patte Noire (PN) (Abraham, 1976 ; Anzieu, 1996 ; Corman, 1961, 1959)) ont été utilisés.

### 3.4 Procédures

Nous avons eu des entretiens avec Ibrahim pour collecter les informations auprès de lui. Ainsi, ces paroles en entretien et pendant la passation des tests sont enregistrées à l'aide d'un dictaphone et retranscrites dans leur intégralité. L'usage de cet appareil s'est fait préalablement avec son consentement. Concernant le chronogramme de passation des tests, une semaine d'intervalle a été respectée entre chaque épreuve, sauf pour l'entretien (20 min) et le test du bonhomme (29 min) pour éviter les biais liés à la fatigue. Puis, le protocole du test du dessin de famille (15 min) a été administré et enfin la passation du test Patte noire (1h10 min).

Les informations (entretiens semi-directifs) collectées sont traitées à l'aide de l'analyse de contenu. Tous les dessins ont été suivis d'un entretien durant lequel Ibrahim nomme les personnages, raconte et explique lui-même ses productions, ce qui a permis de comprendre les relations interpersonnelles du point de vue psychanalytique.

Pour le dessin du bonhomme, nous avons procédé à une analyse qualitative. Elle concerne les aspects globaux et analytiques du dessin et les comportements de l'enfant lors de ces différentes productions. La fiche de notation du bonhomme de Royer (1984) nous a servi de référence.

Pour le test PN, c'est la première version « cochon » qui a été utilisée et cela s'explique par le fait que la Côte d'Ivoire étant un pays laïc, la seconde version « mouton » ne s'imposait pas.

### 3.5 Présentation du cas

Ibrahim, âgé de 12 ans est le benjamin d'une fratrie de onze enfants dont trois décédés. Au niveau du corps ou de l'apparence physique, on note chez Ibrahim une attitude peu soigné. Ses vêtements sont mal tenus, un peu débraillés. Selon l'enquête sociale du foyer, Ibrahim est issu d'une communauté d'un village de Grand-Bassam<sup>iii</sup>. Sa grand-mère

---

<sup>iii</sup> Ville située dans la région du Sud-Comoé, 43 km à l'est d'Abidjan



serait une « sorcière » et Ibrahim aurait un esprit perspicace et protège ses frères et sœurs de ses attaques, surtout de la confrérie de cette dernière. C'est la raison pour laquelle, toute sa communauté l'a rejeté en prétextant qu'il est lui aussi un « sorcier ».

Les actes de violence à son égard ont commencé quand il a eu 7 ans, semble-t-il dès son entrée en CP (cours préparatoire). Son père et sa mère se sont séparés quand il avait 4 ans par suite de fréquentes disputes. Son père a eu sa garde. Ce dernier était docker mais un accident de travail, l'a rendu inapte à continuer dans ce métier ; il a donc pris sa retraite. Son père passe la plupart de son temps dans les cabarets et ne s'occupe pas de lui. Ivre, il se livre à des actes de violences avec un bâton ou un fil de courant sur Ibrahim et sa mère. Les violences physiques sont concomitantes des violences psychologiques : « *ta maman est une pute* », « *tu es un vaurien* », « *je ne sais même pas pourquoi tu es né* », etc., pour emprunter les propos d'Ibrahim. Sa mère quant à elle, est vendeuse d'attieké<sup>iv</sup>.

Dans ces circonstances, sa mère décide de se séparer de son père. Après le départ de cette dernière, Ibrahim devient alors le bouc émissaire de ses malheurs ; il l'insulte à longueur de journée et le traite même d'enfant « sorcier », comme le village. Grâce à sa mère, Ibrahim a échappé à un lynchage de sa communauté villageoise. Ainsi, dans l'espoir de voir son fils délivré de la sorcellerie, elle l'envoie dans un camp de prière.

Fatigué d'être battu, humilié et accusé de « sorcier », Ibrahim fugue de chez son père pour

Moossou<sup>v</sup> où il rejoint un de ses frères. Dans ce quartier, il fait de petits métiers (éboueur, laveur de pare-brise, cireur) pour gagner de l'argent et se payer ses frais de scolarité. Des jours plus tard, il quitte Moossou pour Adjamé<sup>vi</sup> chez sa tante maternelle, qui y tient un restaurant. Une fois chez cette dernière, elle l'enjoint de retourner auprès de sa mère. Il récupère l'argent pour le transport et se met ensuite dans la rue. Il se retrouve à Angré, dans un centre d'accueil pour mineur dont il ignore la dénomination. De ce centre, il fugue de nouveau pour la rue. Après avoir volé une chaise dans un maquis, il a été conduit à la police, qui elle à son tour l'a remis à sa tante maternelle.

Quelques mois après, il retourne chez son père au village. A son arrivée, il devient la risée de son entourage ; il est accusé cette fois-ci d'être à la base de tous les malheurs qui surviennent dans le village car la communauté villageoise est convaincue, qu'Ibrahim est un « sorcier ». Ibrahim quitte alors le village pour les rues d'Adjamé. Un tonton, selon ses propos, l'a vue et l'a conduit dans une ONG d'aide à l'enfance. Il a été réinséré par l'ONG en question chez sa mère à Moossou. Deux ou trois mois plus tard, Ibrahim fugue de nouveau pour les rues de la ville d'Abidjan.

En somme, Ibrahim a passé 4 ans dans la rue avant d'intégrer le foyer Don Bosco le 02 mars 2020. Il est en classe de CE 1 (cours élémentaire 1<sup>ère</sup> année) au moment où cette étude est réalisée. Ibrahim dit s'être senti seul quand il a quitté son père. Quelques mois après son arrivée au foyer, on lui a annoncé le décès de ce dernier.

---

<sup>iv</sup> Semoule de manioc

<sup>v</sup> Quartier de la ville de Grand-Bassam

<sup>vi</sup> Commune du district d'Abidjan

A l'école, Ibrahim est décrit par l'instituteur comme un garçon agressif envers ses camarades, irrespectueux (non-respect des consignes des adultes) et a des conflits fréquents avec les instituteurs de l'école. Toutefois, son rendement scolaire évolue de manière positive. Au foyer, les éducateurs le décrivent comme un enfant agressif envers les autres pensionnaires, colérique et bagarreur. Il est sale et s'oppose aux consignes et règlements établis.

Au vu des éléments relatés par les éducateurs et l'instituteur, les symptômes que présentent Ibrahim nous conduisent à faire l'hypothèse diagnostique d'un trouble oppositionnel avec provocation, de sévérité moyen (certains symptômes sont présents dans au moins deux cadres) (DSM-5, 2015).

Sur le plan structural, suivant l'approche de Bergeret et al. (2012) l'angoisse qui le harcèle est l'angoisse de perte de l'objet. On note chez Ibrahim la présence des affects dépressifs liés à une défaillance du milieu familial, cela a mobilisé des mécanismes défensifs comme le passage à l'acte, la régression, le déplacement, la formation réactionnelle ainsi que la relation à distance. Tous ces mécanismes de défenses mobilisés chez notre cas, témoignent de la lutte antidépressive. Ibrahim tente d'éviter un conflit psychique entre son Idéal du Moi et la réalité de sa situation. Que nous apprend-t-il de ses relations d'objet ? Celles-ci sont construites sur le mode anaclitique. On peut préciser à ce niveau que la structure organisatrice dominante chez lui est l'état-limite.

#### 4. Résultats des tests

##### 4.1 Résultats issus de l'entretien

Ibrahim, au cours de l'entretien s'est montré compréhensif avec nous, il répondait à toutes les questions sans réticence. Cependant, le contact avec lui était quelques peu difficiles. Il a exprimé sa souffrance intérieure face à son vécu de la situation d'accusation d'enfant-sorcier et de la violence dans les relations parentales à travers des affects dépressifs (désespoir, impuissance, tristesse).

Le passage à l'acte violent chez Ibrahim est l'expression d'un malaise familial ou représente des modalités de fuite, l'isolation d'une tension interne avec le besoin impérieux de vérifier dans la réalité la distanciation avec ses relations objectales conflictuelles qu'il a pu établir dans l'enfance. La violence devient pour lui un mécanisme défensif pour lutter contre l'angoisse liée à un vécu douloureux. Ainsi, Ibrahim confronté à des scènes traumatiques (maltraitance, violence conjugale, stigmatisation) garde des séquelles de ce vécu dans son psychisme et l'exprime dans la violence : « *mon papa et ma maman font palabre chaque jour. Ils s'insultent mal. Même les voisins disent qu'ils sont devenus fous. Mon papa pense que ma maman le trompe. Donc quand il boit, il fait dégât. Il dit qu'elle est prostituée. Moi je me sens dérangé, mal et je suis triste de les voir se battre. Ce jour-là, je ne dors pas à la maison, je reste dans un coin où il n'y a personne* ». « *Quand ils me provoquent je fais palabre avec eux, à l'école, je fais palabre avec ceux qui me provoquent* ». Ces passages à la violence agie peuvent être compris comme une force des identifications à l'agresseur : humiliation corporelle, coups, insultes, etc. Ce qu'il a subi, il le fera subir aux autres.

Pour Ibrahim, l'absence de la figure paternelle dans son éducation ne l'aide pas à se structurer psychologiquement : « *Quand mon papa se soûle il me frappe beaucoup avec fil de courant ou avec bois. Il passe son temps au cabaret. Il m'insulte seulement* ». Il a été accusé d'être le coupable des malheurs qui frappent le village et n'a pu trouver chez son père un soutien : « *dès que quelqu'un est malade, on dit que c'est moi qui veux le tuer parce que je suis sorcier. Je me sentais gêné, donc j'ai fui encore pour venir à Adjamé, dans la rue* ». Il a même échappé, grâce à sa mère à un lynchage. Cette identité d'enfant-sorcier permet à l'entourage de donner un sens aux attitudes de ce « mauvais enfant » et/ou de s'en saisir comme grille pour lire leurs propres difficultés.

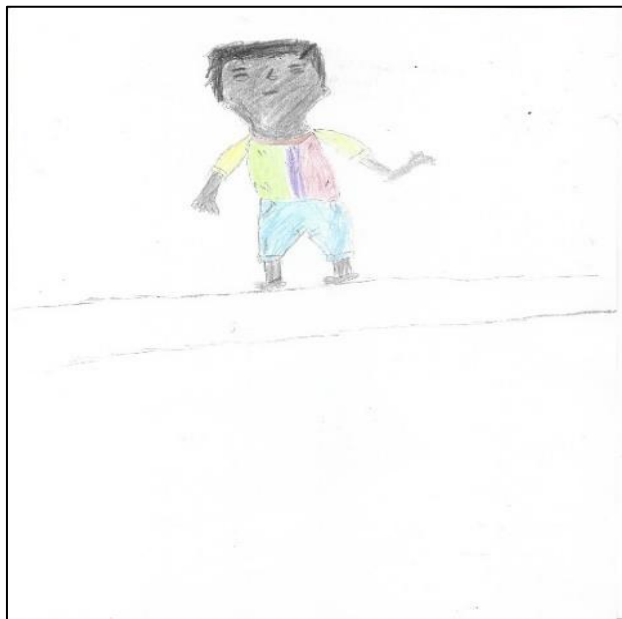
Dans un tel contexte familial, Ibrahim a construit un vécu traumatique qui s'est exprimé par la fugue. Il fuit un environnement défaillant, traumatique où l'autre abuseur ne peut répondre à ses besoins. Ainsi, la fuite dans la rue semble la meilleure alternative. En outre, la rue devient une issue de secours, lui permettant d'échapper à ce réel familial dangereux.

Dans la rue, Ibrahim n'investit aucun lieu en particulier, il ne trouve sa place nulle part. Il est dans une perpétuelle fugue. A travers ses incessantes fugues, il se montre impulsif. Cela représente pour lui une décharge motrice agie face à une tension insurmontable qu'il fuit. Il est dans une fuite permanente de sa réalité et de ses angoisses. L'errance peut avoir une fonction défensive pour maintenir à distance ses conflits, une fuite à ces traumatismes qui envahissent son espace psychique.

Face à la souffrance psychique suscitée par un tel vécu infantile, il n'a d'autres moyens d'y faire face que l'opposition, la violence. Ibrahim a eu une éducation parentale défaillante, ce qui a affaibli son Surmoi : « *il s'oppose aux consignes et règlements établis* », nous rapportent les éducateurs et l'instituteur. Par ailleurs, l'instituteur affirme qu' : « *il a des conflits fréquents avec les instituteurs de l'école* ». Ces conflits pourraient être perçus comme une vengeance contre la société qui l'a vu naître, qui le néglige, qui n'écoute pas son cri de détresse, et qui prend ici place du parent persécuteur. Dans ces circonstances, elle prend la forme d'une violence de transfert qui vise les images d'autorités.

La représentation de soi d'Ibrahim est perturbée suite aux violences subies et à l'accusation d'enfant « sorcier ». La perte de l'estime de soi et la mauvaise perception de l'image corporelle semble apparente. L'avenir ne semble pas bouché pour le sujet, il s'y projette. Il appréhende le futur avec beaucoup d'espoir car il souhaite retrouver une famille sur qui il puisse s'appuyer : « *je veux retrouver une bonne famille, où il n'a pas de palabre ; on s'occupe bien de toi* ». Ce qui traduit le désir d'une famille idéale qui renvoie au roman familial freudien.

## 4.2 Données issues du dessin du bonhomme



**Figure 1 :** Dessin du bonhomme. Cas Ibrahim (12 ans)

**1) Comportement :** Ibrahim vient à nous en souriant, il est très heureux de nous voir. Il accepte sans soucis de faire un dessin du bonhomme. Au cours de la passation, il est resté très concentré. Il a fait usage à maintes reprises de la gomme. Ibrahim termine son bonhomme en 29 minutes.

**2) Description :** Ibrahim dessine son bonhomme suivant l'axe vertical de la feuille de papier. Il est localisé en haut de la feuille de papier. Il est légèrement déséquilibré par rapport à l'espace graphique. Le bonhomme porte un t-shirt et une culotte. Il y a aussi un essai de perfectionnement de la représentation du corps et des détails dans le vêtement. On observe également les yeux et le nez. La bouche de son bonhomme est linéaire. Les deux bras sont levés et attachés au tronc, mais celui de gauche semble être en mouvement, en signe d'au revoir ; la main droite est retournée et les doigts sont en forme de fleur. Ibrahim affirme s'être lui-même dessiné. Il colorie tout le corps de son bonhomme en noir, même le visage.

**3) Commentaires :** *C'est moi, j'ai 12 ans ; Je dois aller à l'école donc je dis au revoir à ma maman.*

**4) Interprétation :** Le bonhomme que nous a dessiné Ibrahim est un autoportrait, une projection de sa propre image. La situation de son dessin en haut est typique des enfants imaginatifs, rêveurs et idéalistes. Ibrahim est un enfant ayant le sens du réel mais anxieux, triste et privé d'affection. Dépendant et en quête d'affection, il a une forte tendance à se replier sur lui-même. C'est aussi un garçon insatisfait de lui et qui a des sentiments dépressifs. Ses sentiments sont dissimulés dans une complaisance en soi marquée par un

narcissisme vestimentaire extrême (besoin d'approbation sociale) et dans la surcharge de couleur sombre (noir) dans le visage.

L'aspect sale de son bonhomme, d'une part, laisse penser qu'il est un enfant impulsif et fixé au stade anal, mais d'autre part, le temps consacré à la réalisation de son bonhomme (29 min) et l'excès de clarté, de précision dans certains détails fait de lui un enfant obsessionnel.

Ibrahim se débat contre l'angoisse de chute sans fin, causé par un holding défaillant et recherche un appui, une sécurité à travers le bonhomme bien fixé au sol.

### 4.3 Résultats issus du dessin de famille



Figure 2 : Dessin de famille. Cas Ibrahim (12 ans)

**1) Comportement :** Ibrahim est très heureux de nous rencontrer. Il accepte de faire le dessin de famille sans prétexter. Il écoute avec un air sérieux la consigne ; il est resté concentré durant tout le temps de la passation.

**2) Description :** Ibrahim fait de grands personnages jusqu'au bord de la feuille de papier dans le sens horizontal et dans un mouvement progressif naturel, de la gauche vers la droite. Les personnages sont dessinés sur toute la page de la feuille de papier.

Les personnages se succèdent ainsi sur la feuille de papier : le papa (TE : 6 min), l'enfant (TE : 4 min) et la maman (TE : 5 min). Le papa et l'enfant sont dépourvus de pieds.

Il a par la suite dessiné un cadre autour de l'enfant. Le papa et la maman sont imposants de par leur taille plus grande. L'enfant et la maman regardent en direction de la gauche, vers le passé ou il semble qu'ils regardent le père qui est peut être valorisé affectivement.

### 3) Commentaires :

- Ils sont à Moossou, ils sont assis en train de se parler en famille ;
- Le père (42 ans), travail pour envoyer manger à la maison ;

- *L'enfant (7 ans), il va à l'école ; l'enfant court vers son papa pour le saluer parce que son papa a dit : « bonjour ma famille » ;*
- *C'est la maman (38 ans), elle prépare ;*

A la demande de savoir si on propose une balade en voiture, mais qu'il n'y a pas assez de place, lequel resterait à la maison, Ibrahim répond :

- *C'est le papa parce qu'il va se sacrifier pour laisser la place à son fils ;*
- *La plus heureuse c'est la maman, parce qu'elle sourit ;*
- *Le moins heureux c'est l'enfant parce que son papa n'a pas tapé dans sa main ;*
- *Le plus gentil c'est le papa parce qu'il salut son enfant et sa femme ;*
- *Le moins gentil c'est l'enfant parce qu'il a pensé mal de son papa et il s'est énervé. Donc le papa va le prendre dans ses bras et le saluer.*

Identification de désir : *l'enfant parce qu'il respecte ses parents.*

**4) Interprétation :** La famille qu'Ibrahim a dessinée n'est pas sa famille réelle. C'est une famille selon son désir. En réalité, la famille d'Ibrahim est une famille nombreuse. On en déduit qu'il se veut enfant unique pour jouir du regard valorisant des parents.

Le père est dessiné en premier et valorisé. C'est la personne qu'il investit de la plus grande charge affective (Corman, 1961). Il occupe une position centrale dans la famille car le regard de tous les autres membres converge vers lui. Il est mis en valeur par Ibrahim dans les questions de l'enquête en relevant son rôle privilégié de pare-excitation. Il exécute le même geste que ce dernier. On pourrait penser qu'Ibrahim s'y identifie (identification à l'agresseur) dans le secret de son cœur.

Dans sa production, il n'y fait figurer aucun de ses frères et sœurs réels. Par contre, il fait figurer un garçon de 7 ans, plus jeune que lui, lequel représente d'ailleurs son identification de désir, à un âge où il pouvait revoir son père. Ibrahim dans sa condition d'âge actuelle ne sait pas mis en scène. On peut penser que dans ce dessin, niant la réalité actuelle traumatisante, Ibrahim entre dans la voie la plus sécurisante de la régression. Il se valorise affectivement de par sa position entre les deux parents. On sent le besoin d'être contenu, encadré et protégé par les parents.

La réaction dépressive d'Ibrahim s'exprime par des signes de dévalorisation de soi, caractérisée par son élimination dans le dessin. Il ne compte pour personne et ne peut se penser comme sujet contenu et porté. Cela témoigne qu'il a des problèmes relationnels et a du mal à interagir avec les autres membres de la famille. D'ailleurs, il déclare être l'enfant, donné comme le moins heureux et le moins gentil.

L'enfant de son dessin symbolise les désirs de rapprochement du garçon auprès du père, désirs frappés d'interdits et qui, de ce fait, ne peuvent voir le jour que par un déplacement.

La maman, dessinée en 3<sup>ème</sup> est dévalorisée. Ibrahim lui manifeste de l'indifférence car il lui tourne le dos. Le désinvestissement maternel a entraîné chez lui une angoisse d'anéantissement. Ainsi, son affection tendre à l'égard de son père et l'indifférence pour la mère laisse penser qu'il se trouve en situation d'Œdipe inversé.

Par le truchement de son dessin de famille, Ibrahim nous montre l'association de plusieurs mécanismes de défenses : la régression, l'isolation (encadré par les fleurs), le déplacement, la formation réactionnelle et la relation à distance avec la mère, témoins d'une inversion de l'Œdipe. Derrière les formations réactionnelles de l'Œdipe inversé, quelles sont ses relations avec ses figures parentales à travers le test PN ?

#### 4.4 Données issues du test PN

1) **Interprétation** : L'interprétation du test PN met en évidence chez Raoul un vécu du monde familial agressif et insécure. L'instauration d'une constellation familiale conforme à son désir éveille en lui une certaine culpabilité. On note chez lui un fort désir de régression pour bénéficier de l'étayage psychologique des parents en vue de pallier l'angoisse d'abandon, de mort qui submerge son psychisme et qu'il exprime avec force à la planche « Courte-échelle ». Ibrahim a besoin d'une figure contenant et sécure. Pour ce faire, il cherche la protection et la consolation du père à la planche « Rêve Père ». C'est d'ailleurs ce qu'il nous laisse entendre dans les questions de synthèses dans le dessin de famille. Même s'il manifeste de l'indifférence à la mère, il est bien conscient que la sécurité et la satisfaction primaire ne peuvent s'obtenir sans la présence de l'objet maternel. Dans cette logique, il ne faut surtout pas la quitter. En conséquence, une mère de substitution « Chèvre » possible n'est pas du tout acceptée. Pour Ibrahim, la séparation d'avec les objets parentaux est insupportable. D'où pour lui : « *les aventures de PN vont se terminer par le retour de la famille de PN, ils vont se réunir* ».

L'agressivité est bien intégrée dans son économie psychique. La rivalité, tant fraternelle qu'avec les parents est franche. Elle se manifeste dans les planches « Auge » et « Jeux sales » avec les parents et « Bataille » et « Tétée 2 » avec les frères. Cependant, il n'ose pas affronter cette agressivité car elle est interdite pas une censure.

On note une forte jalousie œdipienne (« Baiser » et « Nuit ») à l'égard de l'intimité des parents par la scotomisation de leur rapproché. Toutefois, il redoute les représailles qui en découlent et régresse à un stade précœdipien (anal). L'identification dominante au parent, notamment au père, est certainement l'indice d'une identification au puissant (identification à l'agresseur) qui dispose de la force (pour protéger ou punir) dont il manque. C'est une sorte de retournement en contraire pour surcompenser une crainte anxieuse d'impuissance.

### 5. Discussion

Cette étude a pour objectif de montrer le vécu de stigmatisation, son monde psychique et l'attachement qu'il a pu construire avec son entourage (père, mère, tuteurs légaux). La notion de vécu fait référence au sens que donne le sujet sur la situation, à son expérience. En effet, nos résultats montrent qu'Ibrahim présente un vécu douloureux, traumatique, dépressif et abandonnique. Dans un contexte familial trop excitant (non contenant, traumatique et insécure) et chaotique, il réagit par des manifestations réactionnelles (violence, opposition, impulsivité) et par la fuite dans la rue. Ses comportements qu'il

présente sont à l'origine d'un attachement désorganisé et traduisent dans le psychisme d'Ibrahim une réponse adaptative au contexte familial traumatique, une modalité de fuite et de mise à distance d'une tension interne insurmontable. Il a une image dévalorisée de soi et de sa famille au point de vivre des interactions indifférentes et distancées, voire absentes (attachement désorganisé). De plus, il manifeste un fort besoin de régression et a besoin d'une figure contenant et sécurisante pour résorber son angoisse d'abandon, d'anéantissement. Il se vit anxieux et impuissant face à sa situation.

A la vue de ce qui précède, quelles réflexions ces résultats suggèrent-ils par rapport aux recherches scientifiques antérieures identifiées dans la problématique ?

Nos résultats révèlent qu'Ibrahim présente des manifestations réactionnelles. Ce qui est en lien avec les travaux d'Éthier et al. (1991), de même que ceux de Jourdan-Ionescu et Palacio Quintin (1997). Les premiers montrent que les interactions des enfants maltraités avec la mère sont très pauvres et qu'ils ont peu de comportements pro-sociaux envers les pairs. Ces derniers n'ont pas une bonne estime d'eux-mêmes. Plus tard, à l'adolescence, ils pourront présenter des comportements antisociaux comme la délinquance ou des comportements d'opposition. Et les seconds révèlent qu'une fois à l'âge adulte, ils auront de la difficulté à créer des liens d'attachement avec les autres et à vivre de l'intimité. Cette difficulté d'attachement les conduira vers un réseau social très limité d'autant plus qu'ils seront susceptibles de reproduire le cycle intergénérationnel de la maltraitance (Éthier, Palacio-Quintin, Couture, Jourdan-Ionescu et Lacharité, 1992).

Ibrahim présente un attachement désorganisé-désorienté. Ce résultat converge avec les recherches de Solomon et George (1999), cités par Guédénéy et al. (2012) qui ont montré que les enfants qui présentent un type d'attachement désorienté-désorganisé ont été confrontés à des figures de référence très angoissées ou très effrayantes, et qu'ils ont souvent subi de mauvais traitements.

Les conduites d'opposition et l'aspect sado-masochique des échanges d'Ibrahim avec ses parents et par la suite avec les autres-adultes renvoient à la relation d'objet du stade anal freudien. La relation objectale (surtout à la mère) est ambivalente et conflictuelle car il est pris entre son désir d'exercer son propre pouvoir, dominer la mère (l'autre). Son désir d'autonomie et d'affirmation de soi est en rapport avec la pensée magique de toute-puissance, dans une relation duelle avec cette dernière.

Les placements successifs subis avant leur arrivée au foyer sont également perturbateurs. La succession des nouvelles dynamiques familiales rend le processus d'attachement et de construction de l'identité difficile. À travers ces différents placements, l'enfant peut avoir le vécu de désillusions répétitives s'il n'investit pas son premier lieu d'accueil ou s'il n'a pas le temps de tisser les liens d'attachement. Or, les enfants dont l'expérience de placement est caractérisée par plusieurs placements dans des milieux différents, présentent un moins bon fonctionnement à l'âge adulte que ceux dont l'expérience de placement a été plus stable (Fanschel, et al. 1989, cité par Aka Dago-Akribi, 2014).

Ibrahim, accusé de sorcellerie est victime de maltraitance physique et/ou psychologique. Il est placé en institution, notamment dans un camp de prière par sa mère



pour le voir être délivré. Par la suite, fuit dans la rue pour se protéger d'éventuelles représsailles de la part de sa communauté, voire de sa famille. Cette réalité a été abordée par Bazare (2017), dans ses travaux portant sur les enfants dits « sorciers ». Dans son article, l'auteur met en évidence l'impact de la discontinuité des lieux de vie des enfants dits « sorciers » favorisée par ce fait. Les parents refusent de cohabiter avec ces enfants pour empêcher ou éviter la propagation des effets de la sorcellerie par un processus d'imitation. Cette assertion a été démontrée par Goffman (1963), cité par Adou (2021).

Selon lui, les normaux évitent ou suppriment parfois les relations avec le stigmatisé à cause de son stigmat, précisément lorsqu'il est contagieux. Parallèlement, il s'avère possible de transférer le pouvoir de la sorcellerie à un autre, et ce, par un processus d'initiation que Bazare (2009), cité par Adou (op.cit) démontre dans ses travaux. A cet effet, on assiste à des cas où les parents interdisent leurs enfants d'être en contact avec ces enfants-sorciers de peur d'être des victimes de la sorcellerie. Cette assertion a été aussi défendue par Bazare (op.cit) dans ses travaux.

Les limites de cette étude s'observent au niveau de la méthodologie. En effet, la passation des tests projectifs s'est effectuée en une seule session. Ce qui représente un biais non négligeable. Au regard de ce qui précède, une nouvelle perspective de recherche peut être envisagée, celle de s'ouvrir le processus de résilience des enfants dits « sorciers ».

## 6. Conclusion

Le cas Ibrahim renvoie à la situation de nombreux enfants accusés par leur communauté ou leur propre famille d'être des enfants-sorciers. Il présente un vécu douloureux, traumatique, dépressif et abandonnique. Dans un contexte familial trop excitant, non contenant, inséure et chaotique, il réagit par des manifestations réactionnelles (violence, opposition, impulsivité) et par la fuite dans la rue. Il a une image dévalorisée de soi et de sa famille au point de vivre des interactions indifférentes et distanciées, voire absentes. De plus, il manifeste un fort besoin de régression et a besoin d'une figure contenant et sécure pour résorber son angoisse d'abandon, d'anéantissement. Ces conflits incessants avec les instituteurs et les éducateurs (figures d'autorité) est pour lui la réclamation à ces dernières des dommages et intérêts parce qu'il s'est senti privé de leur présence, de leur rôle et de leur amour. C'est une violence de transfert. L'identité d'enfant-sorcier sert d'exutoire pour appréhender, expliquer leurs propres difficultés. Ainsi, la sorcellerie est très souvent évoquée dans les familles comme source de leurs souffrances. Ainsi, il serait intéressant dans la prise en charge de ces enfants de tenir compte de leurs potentialités et de leur offrir un cadre contenant à l'écoute de leur vécu d'enfant-sorcier et dans lequel il puisse se structurer psychiquement. En outre, il serait aussi intéressant de développer un système défensif solide de ces enfants et engager un processus de résilience en s'appuyant sur les étayages externes à la famille.

### Déclaration de conflit d'intérêts

Je ne déclare aucun conflit d'intérêts.

### A propos de l'auteur

Docteur en psychologie clinique et psychopathologie. Intérêts de recherche : trouble liés à des traumatismes, troubles anxieux et troubles dépressifs.

### Références Bibliographiques

- Abraham, A. (1976). *Les identifications de l'enfant à travers son dessin*. Toulouse : Privat.
- Adou, A. D. (2021). *Conduites sociales liées à la stigmatisation des adolescentes dites sorcières au centre MIFE d'Anyama (RCI)*. Thèse de doctorat en Criminologie. Université Félix Houphouët-Boigny Abidjan-Cocody. UFR de Criminologie
- Aka Dago-Akribi. H. (2014). Vécu des enfants vivant avec le VIH, placés à la maison d'accueil de Chigata : l'entre deux vers l'autonomie. *Cahiers Ivoiriens de Psychologie*, n°4-Décembre, pp. 118-132
- Anzieu, A. et al. (1996). *Le dessin de l'enfant, de l'approche génétique à l'interprétation clinique*. Paris : Éditions La Pensée Sauvage.
- Archer, C., Burnell, A. (2008). *Traumatisme, attachement et permanence familiale : la peur peut vous empêcher d'aimer*. De Boeck, Bruxelles
- Augé, M. (1974). Les croyances à la sorcellerie, in M. Augé (éd.), *La Construction du monde*. Maspero, Paris, 52-73.
- Barfety-Servignat, V. (2021). L'étude de cas. Dans A. Bioy, M-C. Castillo et M. Koenig (dir.), *les méthodes qualitatives en psychologie clinique et psychopathologie*. p. 97. Malakoff : Dunod.
- Bazare, N. R. (2014). La maltraitance des enfants dits sorciers à Abidjan. Abidjan, *Revue Internationale de Criminologie et de Police Technique et Scientifique*, Vol. LXVII, Petit-Lancy/Genève : Polymedias Meichtry SA, 388-409.
- Bazare, N. R. (2017). Le vécu de la stigmatisation chez les enfants dits sorciers (EDS) à Anyama (RCI). Abidjan : *Revue Africaine de Criminologie*, n°20, EDUCI, 134-148.
- Berger, M., et Bonneville, E. (2007). Théorie de l'attachement et protection de l'enfance au Québec, in *Dialogue*, 175, p. 49-62
- Bergeret, J. et al. (2012). « *Psychologie Pathologique : théorique et clinique* » (11e éd.). Issy-les-Moulineaux : Masson.
- Bowlby, J. (1969). *Attachement et perte*, vol 1 : *L'attachement*, trad. fr., Paris, PUF, 1978.
- Cantwell, H. B. (1980). Child neglect. In H. C. Kempe & R. E. Helfer (Éds), *The battered child* (Chap. 11), (p. 183-197). Chicago : University of Chicago Press.
- Cimpic, A. (2010). Les enfants accusés de sorcellerie, Etude anthropologique des pratiques contemporaines relatives aux enfants en Afrique. UNICEF Bureau Afrique de l'Ouest et du Centre (BRAOC), Dakar, mis en ligne avril 2010. Récupéré

- en avril 2022 sur <https://www.unicef.org/wcaro/wcraoEnfants-accusés-de-sorcellerie-en-Afrique.pdf>.
- Corman, L. (1959). *Le Test PN. Manuel 1*. Paris PUF, 10e édition 1999, 260 p
- Corman, L. (1961). *Le test du dessin de famille*. Paris, PUF, 3e 2dition 1978
- Dago, T. R. (2017). *Vécu et représentation de soi de l'enfant dit sorcier en Côte d'Ivoire*. Mémoire de Master de psychologie clinique et psychopathologie, Université Félix Houphouët-Boigny Abidjan-Cocody. Département de psychologie
- Debray, R. (1997). L'objet en personne : la réalité paternelle. *Revue française de psychanalyse* ; 61 (2): 425-434.
- Degorge, V. (2010). Les enfants dits « sorciers » dans les rues congolaises. *Le Journal des psychologues*, 274, (1), 36-39. doi:10.3917/jdp.274.0036.
- Degorge, V. et Douville, O. (2012). Les « enfants-sorciers » ou les rejetons de la guerre en Afrique équatoriale. Un défi pour l'anthropologie psychanalytique. *Figures de la psychanalyse*, 24, (2), 233-249. doi : 10. 3917/fp. 024.0233
- Douville, O., (2014). *Les figures de l'Autre*, Paris, Dunod
- Éthier, L. S., Palacio-Quintin, E., Jourdan-Ionescu, C., Lacharité, C., & Couture, G. (1991). *Évaluation multidimensionnelle des enfants victimes de négligence et de violence*. Rapport de recherche présenté à Santé et Bien-Etre Social Canada. Trois-Rivières: GREDE, UQTR
- Éthier, L. S., Palacio-Quintin, E., Jourdan-Ionescu, C., Lacharité, C., & Couture, G. (1992). *Les enfants maltraités et leur famille : Évaluation et intervention*. Rapport de recherche présenté à la Direction de la Protection de la Jeunesse (région 4). Trois-Rivières: GREDE, UQTR
- Fernandez, L., et al. (2006). La recherche en psychologie clinique, *Recherche en soins infirmiers*. 1 (84), p. 41-51. Doi : 10.3917/rsi.084.0041
- Guédeney, A., et Dugravier, R. (2006). Les facteurs de risque familiaux et environnementaux des troubles du comportement chez le jeune enfant : une revue de la littérature anglo-saxonne. *La psychiatrie de l'enfant* 49 (1), p. 227-278.
- Guédeney, N. (2010). *L'attachement, un lien vital*. Coll. Temps d'arrêt/Lectures, Yapaka.
- Guédeney, N., et Guédeney, A. (2009). *L'attachement : approche théorique. Du bébé à la personne âgée*. Paris : Masson.
- Guédeney, N., Tereno, S., Tissier, J., Guédeney, A., Greacen, T., Saïas, T. et al. (2012). Transmission du traumatisme. La question de l'attachement désorganisé : de la théorie à la pratique. *Neuropsychiatrie de l'Enfance et de l'Adolescence*, 60, 362-366.
- Hurstel, F. (2001). Le père comme Alter. In C. Zaouche-Gaudron (Dir.) *La problématique paternelle*. Erès, Paris, p. 195-200.
- Joseph Tonda, J. (2008) : « La violence de l'imaginaire des enfants-sorciers », *Cahiers d'études africaines* [En ligne], 189-190 |, mis en ligne le 08 avril 2011, consulté le 16 avril 2023. URL : <http://journals.openedition.org/etudesafriaines/10872>; DOI : <https://doi.org/10.4000/etudesafriaines.10872>

- Jourdan-Ionescu, C., et Palacio-Quintin, E. (1997). Effets de la maltraitance sur les jeunes enfants et nouvelles perspectives d'intervention. *Psychologie Française*, 42 (3), 217-228.
- Lamour, M. (2000). *Paternalité et interactions familiales père-mère-nourrisson* ». Thèse de Doctorat d'Etat, Université René Descartes, Paris V.
- Lebrun, J-P. (2011). *Fonction maternelle, Fonction paternelle*. Coll. Temps d'arrêt/Lectures, Yapaka.
- Main, M., (1998). De l'attachement à la psychopathologie. *Enfance*, 51 (3), 13-27.
- Nguimfact, L. (2016). Psychothérapie des familles camerounaises confrontées à la sorcellerie. Intervention systémique auprès de la famille d'un enfant délinquant. Dans *thérapie familiale*, 3, vol. 37, 293-305 ; Doi : 10.3917/tf.163.0293
- Palacio-Quintin, E., & Éthier, L. S. (1993). La négligence, un phénomène négligé. *Apprentissage et Socialisation*, 16 (1 & 2), p. 153-164
- Polansky, N. A., & Chalmers, M. A. (1981). *Damaged parents : An anatomy of child neglect*. Chicago : University of Chicago Press.
- Poupard, J., Deslauriers, J-P., Groulx, L-H., Laperriere, A., Mayer, R., & Pires, A. (1997). *La recherche qualitative, enjeux épistémologiques et méthodologiques*, Gaëtan Morin édition, Montréal.
- Royer, J. (1984). *La personnalité de l'enfant à travers le dessin du bonhomme*. Bruxelles : Editest.
- Schore, A. N. (2001). The effects of early relational trauma on right brain development, affect regulation, and infant mental health, *Infant Mental Health Journal* 22, p. 201-269
- Tereno, S., Soares, I., Martins, E., Sampaio, D., Carlson, E. (2007). La théorie de l'attachement : son importance dans un context pédiatrique. *Devenir*, 19 (2), 151-188.
- Von Klitzing, K., Bürgin, D., Antusch, D., et Amsler, F. D. (1995). Enfant imaginaire, enfant réel et triade, *Devenir*; 7 (4) : 59-75.
- Winnicott, D. W. (1962). The theorie of the parent-infant-relationship, *International Journal of Psychoanalysis*. 41.

Creative Commons licensing terms

Author(s) will retain the copyright of their published articles agreeing that a Creative Commons Attribution 4.0 International License (CC BY 4.0) terms will be applied to their work. Under the terms of this license, no permission is required from the author(s) or publisher for members of the community to copy, distribute, transmit or adapt the article content, providing a proper, prominent and unambiguous attribution to the authors in a manner that makes clear that the materials are being reused under permission of a Creative Commons License. Views, opinions and conclusions expressed in this research article are views, opinions and conclusions of the author(s). Open Access Publishing Group and European Journal of Social Sciences Studies shall not be responsible or answerable for any loss, damage or liability caused in relation to/arising out of conflicts of interest, copyright violations and inappropriate or inaccurate use of any kind content related or integrated into the research work. All the published works are meeting the Open Access Publishing requirements and can be freely accessed, shared, modified, distributed and used in educational, commercial and non-commercial purposes under a [Creative Commons Attribution 4.0 International License \(CC BY 4.0\)](https://creativecommons.org/licenses/by/4.0/)